

### SOMMAIRE

#### Actus

PAGE 2

#### DOSSIER

##### Former à quoi, former comment ?

PAGE 3

##### Remettre la formation à l'endroit

PAGE 4

##### 3 questions à Gilles Monceau

PAGE 5

##### Enseigner à partir des démarches des élèves

PAGE 6

##### Entretien avec Julien Netter

PAGE 7

##### Formation : pour un métier de conception

PAGE 8

## « FORMER À QUOI, FORMER COMMENT ? » : UNE QUESTION DÉCISIVE

L'actualité des formateurs et formatrices du premier degré s'emballe, avec la préparation de la rentrée 2026 : entre le nombre de stagiaires en augmentation notamment du fait du double concours, et la décision d'avoir 50% de « formateurs et formatrices terrain » en LPE et en M2E dès cette rentrée, tout ceci sans aucune anticipation du ministère, les pressions se font croissantes sur les professeur-es des écoles maîtres formateurs-trices (PEMF) et les conseiller-es pédagogiques (CP) pour endosser une charge de travail encore accrue...

En parallèle, le ministère est prêt à brader le CAFIPEMF, pour recruter plus vite grâce à une certification au rabais ! Et les personnels PEMF et CP pourraient être encore plus écartés des Écoles académiques de la formation continue (EAFC). Et donc de la conception de la formation continue des PE, en raison d'une nouvelle certification aux fonctions d'ingénierie de la formation, envisagée en parallèle au master mention « Pratiques et ingénierie de la formation » (PIF) et faite sur mesure pour les personnels des EAFC.

Pourtant, une formation initiale et continue de qualité, qui permet aux PE de comprendre le cheminement des élèves dans la construction de leurs apprentissages, est essentielle. Cette publication est consacrée à ces enjeux, en complément des réunions syndicales proposées partout par la FSU-SNUipp à l'attention spécifique des formateurs et formatrices.

# ACTUS

## TALIS, miroir international du mal-être des PE en France

### 1 Satisfaction par rapport aux conditions d'emploi

2018 71%

2024 49%

Pourcentage de PE satisfaits en France

2024 68%

Pourcentage de PE satisfaits (OCDE)

### 2 Formation

34%

Pourcentage de PE qui se considèrent comme suffisamment formés, en France

61%

Pourcentage des enseignant-es du premier degré qui se considèrent comme suffisamment formé-es, dans l'OCDE

## CAFIPEMF : vers une certification au rabais ?

Le ministère a amorcé une nouvelle révision du CAFIPEMF. La certification serait segmentée en trois blocs : Français et mathématiques, Accompagnement individuel et Formation collective. L'évaluation de chaque bloc se ferait par une observation en situation professionnelle, suivie d'un entretien. Ces trois blocs pourraient être présentés au fil de l'« expérience professionnelle » acquise par les candidat-es. Alors que la mise en œuvre est annoncée pour la rentrée 2026, aucun élément n'est connu sur les attendus pour l'obtention des différents blocs et aucune formation n'est prévue.

À la recherche de formateurs et formatrices pour la rentrée, le ministère justifie cette révision du CAFIPEMF par une désaffection due à une « complexification du parcours ». Mais ce sont avant tout les conditions de travail, de rémunération et les missions confiées aux certifié-es, notamment en matière de formation continue, irrémédiablement axée sur les maths et le français, qui empêchent de répondre aux demandes et besoins de formation des PE.

En l'état, la révision annoncée de la certification est inacceptable. Les formateurs et formatrices doivent rester concepteurs et conceptrices de leurs actions de formation et en aucun cas devenir des passeurs d'injonctions ministérielles. Ils et elles ont besoin pour cela d'une réelle formation à former en lien avec la recherche.

## Indemnités et statut, ça progresse !

La nouvelle réforme de la formation initiale a rendu possibles des avancées sur les conditions indemnitaires et le temps de travail des formateurs et formatrices du premier degré. En septembre 2025, l'indemnité de fonction des PEMF et PE en charge de tutorat a enfin été revalorisée et portée à 2550€ brut annuel, soit une augmentation de 625€. La FSU-SNUipp a travaillé avec l'ANCP&AF\* et en intersyndicale et a défendu pendant de nombreuses années, cette revalorisation attendue par les personnels.

Avec la publication du décret n°2025-742 le 31 juillet 2025, le ministère de l'enseignement supérieur et la recherche ouvre enfin la possibilité aux professeur-es des écoles d'intégrer le statut d'Enseignant du Scolaire Affecté dans le Supérieur (ESAS). Ce statut comporte des avancées en termes de service horaire, de reconnaissance des activités, de sécurisation de la prime d'enseignement supérieur et d'aménagements de service pour recherche.

La FSU-SNUipp continue à lutter pour que ces avancées soient mises en œuvre de manière uniforme sur tout le territoire.

## Chiffre-clé

# 11 600

**C'est le nombre de places cumulées en 2026 du concours externe en M2 (6 600) et de celui en L3 (5 000), soit 3 500 de plus qu'en 2025.**

\* Association Nationale des Conseillers Pédagogiques et Autres Formateurs

# DOSSIER

## Former à quoi ? Former comment ?

À l'heure de la mise en place des licences « Professorat des écoles » (LPE) et du master Education et Enseignement (M2E), la formation des enseignant-es et la place et les missions des formatrices et formateurs sont plus que jamais interrogées.



© Millerand/NAJA

**FORMER** ne se résume pas à transmettre des gestes, des techniques ou appliquer des prescriptions descendantes. Enseigner exige réflexivité, implication, créativité et capacité d'analyse. Or, les récentes réformes, marquées par la politique éducative de J.M. Blanquer et ses « bonnes pratiques » à répliquer, ont trop souvent réduit les PE à de simples exécutant-es, niant la complexité du métier et la diversité des contextes de classe.

Le rôle des formateurs et formatrices est essentiel dans la transformation et la construction de l'école de demain, particulièrement à l'heure où le ministère affiche la volonté de recourir à davantage de formatrices et formateurs du premier degré dans les INSPE et universités afin de former et d'accompagner les étudiant-es et lauréat-es du concours. Comment prendre en compte à la fois le travail et l'activité des élèves et le travail enseignant ? Comment articuler des démarches liant le monde de la recherche et le monde enseignant ?

### OBSERVER, ANALYSER, AJUSTER

Julien Netter, chercheur en sciences de l'éducation, défend une formation ancrée dans le terrain, où les étudiant-es apprennent à observer les cheminements des élèves, analyser et ajuster leurs pra-

### « COMMENT ARTICULER DES DÉMARCHES LIANT LE MONDE DE LA RECHERCHE ET LE MONDE ENSEIGNANT ? »

tiques collectivement. Son travail met en lumière les effets bénéfiques sur l'engagement professionnel, l'attention aux élèves les plus éloignés des codes scolaires. Le témoignage de Chloé Faucon, professeure en REP, y fait écho en suggérant comment l'analyse des procédures des élèves permet un engagement intellectuel de tous les élèves.

Pourtant, ces démarches butent sur un contexte institutionnel contradictoire. Comme le souligne Éric Monceau, spécialiste des sciences de l'éducation, les formateurs et formatrices de terrain sont pris en étau entre prescriptions ministérielles changeantes et nécessité d'accompagner la réflexivité des enseignant-es. La recherche collaborative, où chercheur-es, praticiens et praticiennes travaillent ensemble sans que les uns ou les unes imposent aux autres leurs objectifs, offre une voie prometteuse. Elle permet aux PE de développer une posture critique, de comprendre les enjeux politiques de leur métier et de se protéger des injonctions contradictoires.

Formatrices et formateurs doivent prendre toute leur place dans ces dynamiques et bénéficier d'une juste reconnaissance. Cela passe notamment par une expertise renforcée, une liberté pédagogique garantie et une formation continue ambitieuse. Car la qualité de la formation pèse fortement sur l'attractivité du métier et la réussite de tous les élèves. ●

# DOSSIER

## Remettre la formation à l'endroit

**Contre une formation qui se technicise, l'urgence est de former des « PE réflexifs », capables d'observer et comprendre l'activité des élèves.**

**ALORS QUE SE DESSINE** une réforme de la formation initiale intégrant massivement des praticiens et praticiennes du 1<sup>er</sup> degré, un danger majeur se profile: la réduction du métier à l'exécution de gestes techniques. Sous couvert de « science », alors que la seule épistémologie de recherches « fondées sur les données probantes » est mise en avant par le Conseil scientifique de l'Éducation nationale (CSEN) depuis 2018, on observe, ces dernières années, une dérive vers l'application de protocoles et la reproduction de « bonnes pratiques ». Cette approche oublie l'essence même d'enseigner: un acte de réflexion, d'ajustement permanent et de compréhension fine des processus d'ap-



© Millerand / NAJA

prentissage dans leur contexte singulier. Remettre la formation à l'endroit impose d'inverser le regard. Il ne s'agit plus de former à l'application de recettes, mais à l'observation attentive de l'activité des élèves. C'est en analysant les chemine-ments cognitifs, les malentendus et les stratégies des élèves que l'enseignant-e construit son intervention. Dans cette perspective, la recherche ne doit jamais constituer un catalogue de prescriptions à appliquer aveuglément, mais agir comme une « banque d'idées ».

### LIER THÉORIE ET PRATIQUE

La mission cruciale des formateurs et formatrices consiste à aider les enseignant-es à déplacer leur regard de leur propre enseignement vers l'activité d'apprentissage des élèves. Sans ce temps d'analyse partagé, toute observation de classe reste superficielle.

Les personnels en charge de la formation sont aussi les garants d'un lien vital entre théorie et pratique, en accompagnant les équipes pour que la recherche devienne un outil d'émancipation professionnelle. Favoriser l'analyse collective de situations réelles aide à construire une expertise partagée, seule capable de résister à l'isolement et à la précarisation des pratiques. Cette posture exige cependant un soutien institutionnel fort, car les formateurs et formatrices qui encouragent l'innovation et la prise de risque se trouvent souvent « entre le marteau et l'enclume », devant faire accepter les prescriptions tout en remontant les réalités du terrain.

La formation doit rester un espace de liberté, d'analyse critique et de construction collective. Les personnels sont les artisans indispensables de cette exigence pour une école véritablement émancipatrice. ●

### Former à la conception

La FSU-SNUipp revendique un concours à bac+3, suivi de deux années entièrement dédiées à la formation, sous statut de fonctionnaire stagiaire, rémunérées, sécurisant ainsi l'entrée dans le métier et favorisant la mixité sociale du corps.

Cette formation universitaire, disciplinaire et didactique s'articule autour d'une alternance réelle entre théorie et pratique avec des stages progressifs (observation, pratique accompagnée puis responsabilité de classe ponctuelle), systématiquement préparés et analysés sous double tutorat (universitaire et enseignant de terrain certifié).

L'objectif est de former des PE concepteurs et conceptrices, outillées pour lutter contre les inégalités, rompant avec une logique d'exécution des injonctions ministérielles.

# DOSSIER

## 3 QUESTIONS À...



**Gilles Monceau**

est professeur des Universités en sciences de l'éducation et de la formation, spécialiste des recherches-actions, recherches collaboratives ou participatives

### 1 QUE RECOUVRENT LES TERMES DE RECHERCHES PARTICIPATIVES OU COLLABORATIVES ?

Ce sont des recherches qui associent les acteurs – enseignant-es, formatrices et formateurs, mais aussi élèves, parents... Le terme de recherche participative est le plus large qui peut impliquer de participer à la collecte de données, sans nécessairement être associé à leur traitement. Dans les recherches collaboratives, les démarches sont plus exigeantes : expliquer le projet, les objectifs de la recherche, son contexte, ses enjeux... Mais surtout, ce sont des démarches dans lesquelles on considère « les sujets de recherche » comme des sujets au sens plein. Et il est intéressant pour les chercheurs d'avoir accès à leur réflexivité. Quand on étudie une séquence de production d'écrits, une recherche collaborative ne se cantonnera pas à ce que l'on peut observer. On prendra le temps de l'analyse avec l'enseignant, et donc de confronter aux observations ses objectifs, sa perception... C'est une vraie plus-value pour la recherche quand le sujet collabore jusqu'à l'analyse des données. Mais cela n'est pas le seul aspect. L'intérêt est grand aussi pour les sujets participant à la recherche.

### 2 QUELS SONT LES EFFETS PRODUITS ?

Enseignants, formatrices ou formateurs ne participent pas à une recherche pour publier un article scientifique mais pour résoudre un problème professionnel. Qu'est-ce que cela va me permettre de comprendre des problèmes professionnels que je rencontre, pour pouvoir inventer des solutions ? Les recherches collaboratives sont aussi un dispositif de formation, un outil de réflexivité, qui aiguisé l'esprit critique.

L'un des bénéfices de cet esprit critique est la perception que souvent la perturbation au travail vient de l'institution, a minima non soutenante. C'est s'autoriser à analyser la pertinence des prescriptions. Il y a une sorte de délire à penser qu'on pourrait réaliser la même tâche, protocolisée, dans tous les contextes. Chaque situation d'enseignement, de formation, est différente, et nécessite des ajustements, nourris d'une posture réflexive.

Je vois la recherche comme un réservoir d'idées, de ressources, permettant d'ajuster sa pratique d'enseignement ou de formation, de la repenser, mais aussi comme moyen de prendre du recul par rapport à l'institution pour s'en protéger. On vit des choses infernales si l'on n'est pas en situation d'analyser politiquement ces prescriptions, d'en saisir les enjeux, les effets réels.

« LES RECHERCHES COLLABORATIVES SONT UN OUTIL DE RÉFLEXIVITÉ QUI AIGUISE L'ESPRIT CRITIQUE »

### Ressources métier



**Stéphane Bonnery, Comprendre l'échec scolaire. Éléves en difficultés et dispositifs pédagogiques (réédition 2025), La Dispute, collection « L'Enjeu scolaire »**

Dans cet ouvrage initialement édité en 2007, Stéphane Bonnery développe la notion

de malentendus sociocognitifs : des élèves « appliqués » suivent les consignes mais ne comprennent pas ce qui est visé intellectuellement, ce qui les conduit progressivement à l'échec.



**« Cognition pour l'éducation : un pont tout près ? », dans la revue Raisons éducatives, 2021/1 N° 25, Université de Genève**

L'objectif de ce numéro de Raisons éducatives est de réinterroger les rapports entre les sciences cognitives et les

sciences de l'éducation, dont la possible interrelation suscite régulièrement de vifs débats scientifiques, professionnels et médiatiques. Les articles réunis dans ce numéro questionnent les ancrages méthodologiques et épistémologiques de ces sciences, leurs compatibilités et leurs complémentarités.

# DOSSIER

## REPORTAGE

# Enseigner à partir des démarches des élèves

Dans sa classe de CM2, de l'école élémentaire Victor Hugo à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), Chloé Faucon met en œuvre les acquis de la formation expérimentale proposée par Julien Netter (lire p.7).

Pour rapporter l'attention qu'elle porte aux procédures des élèves dans la conduite de son enseignement, Chloé Faucon commence par évoquer les programmes, lourds dans tous les domaines... sans que l'importance de comprendre comment les élèves font pour apprendre semble partagée par l'institution. L'empilement des prescriptions ne laisse pas suffisamment de temps pour ce faire.

En mathématiques, Chloé a tenté de systématiser un moment de tâtonnement en ouverture des nouvelles leçons, comme le prévoit le manuel sur lequel elle s'appuie. Mais des élèves, ne maîtrisant pas les connaissances ou compétences requises pour ces recherches, étaient bloqués, ne trouvaient pas de sens à cette activité... Le rythme de la classe s'est trouvé amélioré par la présentation préalable de la leçon: savoir autour de quelle notion on travaille, mieux comprendre ce qu'on attend d'eux et elles, a donné confiance aux élèves qui étaient mal à l'aise avec les situations de recherche. Le tâtonnement par deux fait aussi partie de l'organisation approuvée par les élèves.

### DES MOMENTS DE RÉFLEXION

C'est finalement une procédure testée dans le cadre d'une constellation qui a été la plus efficace pour renouer avec l'attention portée aux cheminements des élèves, au centre de la formation initiale de Chloé. Les résolutions de problèmes commencent par la lecture collective de l'énoncé (reprise



© Millerand / NAJA

deux fois). Puis chaque élève se lance dans le schéma de la situation sur une page blanche: la consigne de n'effectuer aucun calcul à ce stade a été bien comprise de toute la classe. L'enseignante propose ensuite trois schémas (parmi tous ceux qui ont été produits) à l'examen collectif de la classe: comprendre ces schématisations, en discuter l'intérêt... a été bénéfique à toutes et tous les élèves. Chloé constate que lors de ces séances de résolution de problèmes, la totalité de ses élèves sont en recherche. Chacune et chacun est maintenant intellectuellement engagé dans ces moments de réflexion, mais aussi dans les échanges collectifs et dans des dynamiques d'entraide.

En production écrite, Chloé réfléchit à la question de pourquoi des élèves n'entrent pas dans l'activité quand d'autres, ce qui est aussi problématique au regard des attentes de l'école, « partent dans tous les sens » sans que l'incohérence de leur production ne les alerte. Les difficultés des élèves relevant peut-être plus de leur rapport au langage que d'un manque d'imagination ou de vocabulaire, Chloé inscrit les recherches de Bernard Lahire à ses projets de lecture pour l'éclairer sur cette problématique... à suivre! ●

## Témoignage



**Mounira Jaouen**  
est Conseillère  
Pédagogique  
au Mans (Sarthe)

**Enseigner, c'est également prendre le temps d'observer ses élèves travailler, les questionner, les aider à comprendre (de) leurs erreurs.**

C'est leur permettre de verbaliser ce qu'elles et ils sont en train d'apprendre. L'enjeu crucial est de déplacer le regard vers le processus d'apprentissage : observer l'enfant, le questionner et l'écouter permet de comprendre ses difficultés et de l'aider dans la compréhension des enjeux de l'activité et sur ce qu'elle permet d'apprendre. En formation et/ou lors de l'accompagnement des collègues en classe, observer les élèves, les filmer, photographier leur travail ou transcrire les verbatims des échanges avec l'adulte ou entre pairs, sont des outils très intéressants pour travailler en aval avec les enseignant-es. Observer n'est pas juger, mais comprendre pourquoi un ou une élève décroche, s'ennuie ou se met en défaut. Former à ce regard, c'est redonner du sens à l'erreur et placer l'élève au centre.



HIDALGO/NAJA

# L'ENTRETIEN

## « Regarder l'activité des élèves »

**Julien Netter** est professeur en sciences de l'éducation et formateur à l'Inspé de Créteil. Ses travaux visent à éclairer les liens entre réussite scolaire des enfants et position sociale de leurs parents. Il est l'auteur de *Culture et inégalités à l'école*, PUR, 2018.

### QUELLE EXPÉRIMENTATION DE FORMATION INITIALE AVEZ-VOUS CONDUITE ENTRE 2017 ET 2021 ?

Cette formation, menée en Seine-Saint-Denis avec la complicité de Christophe Joigneaux et de Bénédicte Etienne, a été très tournée vers l'analyse de situations de classe. Pour réaliser ces analyses, il y a eu une réflexion théorique avec les étudiants, notamment à l'aide des travaux du réseau Reseida et de l'équipe Escol. Et il y a eu une série de confrontations avec des situations réelles, par le biais de vidéos bien sûr, mais surtout de courtes observations dans des classes d'écoles maternelles et élémentaires. Ces observations ont été immédiatement analysées collectivement, sur place, pour en tirer des leçons assez générales – sur ce que c'est qu'une classe, sur la façon dont les élèves apprennent, sur les interactions et les supports, etc. Les étudiants ont aussi recueilli des données précises en classe pour réaliser leurs mémoires de recherche. Enfin, deux ateliers de pratiques professionnelles ont été menés chaque année, en école maternelle et élémentaire. Lors de ces ateliers, les étudiants ont préparé trois séances par petits groupes de cinq ou six, puis ont mis en œuvre leur première séance dans une classe d'accueil. Ils ont retravaillé les séances suivantes au regard de la façon dont la première s'était déroulée, ont mené une deuxième séance dans cette même classe, et ainsi de suite. C'est un dispositif très formateur, à condition d'insister sur l'analyse des situations et non sur la performance en classe, qui n'a finalement pas grande importance.

### POURQUOI ACCORDER DE L'IMPORTANCE AUX PROCÉDURES DES ÉLÈVES ?

Les travaux du réseau Reseida insistent sur « l'hypothèse relationnelle et contextuelle » : les inégalités d'apprentissage, très marquées en France, naissent des relations entre des attentes scolaires, qui ont une histoire et sont propres au pays et des

élèves, caractérisés par des expériences et des rapports au savoir spécifiques, qui interprètent ces attentes. Cela donne parfois lieu à des malentendus profonds. C'est ce qu'il nous a semblé essentiel de travailler. En outre, les étudiants qui commencent à mener une classe ont du mal à se décentrer, ils sont focalisés sur les pratiques enseignantes. Or les pratiques n'ont de sens que parce qu'elles s'attachent à ces relations entre les attentes et les élèves, parce qu'elles visent à aider tous les élèves. Pour un enseignant, ajuster ses pratiques, c'est donc paradoxalement surtout regarder l'activité des élèves. Et il est important d'outiller le regard des jeunes ensei-

gnants pour l'analyser. Quoi de mieux pour cela que d'observer attentivement de « vrais élèves », en classe, et de se poser des questions ensemble pour mieux comprendre leurs façons d'agir ?

**« LA FORMATION A PRODUIT UNE ADHÉSION TRÈS FORTE DES ÉTUDIANTS, QUI SE SONT SENTIS SOUTENUS, ACCOMPAGNÉS POUR LEUR ENTRÉE DANS LE MÉTIER, RESPECTÉS. »**

### QUELS EFFETS SUR LES PRATIQUES ENSEIGNANTES ?

À court terme, la formation a produit une adhésion très forte des étudiants, qui se sont sentis soutenus, accompagnés pour leur entrée dans le métier, respectés. Les retours quantifiés soulignent l'engouement extraordinaire pour les analyses et mises en œuvre réalisées sur le terrain. Nous avons enquêté sur ce qui restait de cette formation une fois les étudiants sortis de l'Inspé. Un à quatre ans plus tard, le sentiment d'avoir été « bien formés » est très élevé. Dans les classes de ces anciens étudiants, où nous avons mené des observations, l'engagement dans le métier est notable. Les aides apportées aux élèves les plus éloignés des codes scolaires ne sont pas toujours ajustées, comme chez d'autres débutants, mais l'attention qui leur est portée et la volonté de les aider à apprendre s'impose. Enfin, l'intérêt qu'ils portent à la formation continue se révèle bien supérieure à ce qu'elle est chez les autres enseignants. Tout cela nous semble nettement positif et donne envie de poursuivre en formation continue. ●

# LE REGARD DE LA FSU-SNUIPP



## LE REGARD DE LA FSU-SNUIPP

### Formation : pour un métier de conception

Au cœur d'une formation d'un métier enseignant de conception, la place des formateur-trices du premier degré (PEMF, CPC) est primordiale. La FSU-SNUipp combat leur marginalisation au profit d'une formation pilotée par le ministère et recentrée sur les « fondamentaux ». Ces personnels de terrain doivent être pleinement associés, aux côtés des chercheurs et chercheuses, dans les INSPE. Leur expertise est indispensable pour articuler théorie et pratique, garantir la polyvalence du métier et former des enseignant-es concepteurs, capables de lutter contre les inégalités scolaires.

« LA FORMATION NE DOIT PAS ÊTRE UN OUTIL DE PILOTAGE DES PRATIQUES PAR L'ÉVALUATION »

La FSU-SNUipp revendique un double tutorat (universitaire et terrain) dégagé de toute pression hiérarchique, ainsi qu'un recrutement massif de PEMF pour assurer un maillage territorial équitable. La formation ne doit pas être un outil de pilotage des pratiques par l'évaluation, mais un droit permettant de construire une culture professionnelle partagée, réflexive et émancipatrice. Un investissement ambitieux dans la formation, reconnaissant le rôle central des formateurs et formatrices du premier degré, permettra de redonner son attractivité au métier et de réussir l'école de toutes et tous. ●

## Pour aller plus loin



### Analyser les erreurs

L'axe « Pratiques enseignantes » du réseau Reseida publie ses travaux dans un numéro thématique de la revue Annales de Didactique et de sciences cognitives: « La prise en charge des erreurs : un angle d'analyse des pratiques enseignantes au regard des inégalités scolaires ».

Le numéro est accessible en ligne en open access :

<https://snu2.fr/4brcp90>



### George Felouzis, *Les inégalités scolaires*, Que sais-je ?, PUF, 2024

Un ouvrage de référence pour identifier les types d'inégalités scolaires et comprendre ce qui les creuse.



### Recherche-action en EPS

Site dédié au primaire du Centre EPS & Société (qui publie la revue Contre Pied), issu d'un travail collaboratif entre une équipe de formateurs et formatrices et de PE.

<https://primaire.epsetsociete.fr/>